



Collections / Les boîtes en fer à bonbons

«Je vous ai apporté de...

Les bonbons, c'est bon ; mais la boîte, c'est beau. Lequel du contenant ou du contenu est le plus apprécié ? Découvrons les boîtes en fer à bonbons anciennes à l'occasion d'un tour de France gourmand.



▲ Le Négus de Nevers est un petit caramel mou en chocolat enrobé de sucre cuit. Il a été inventé par la Maison Grellier, confiseur à Nevers, en 1900, à l'occasion de la visite du Négus d'Éthiopie, Ménélik d'Abyssinie.

▲ Les Bêtises de Cambrai sont parmi les plus célèbres bonbons de France. La légende raconte que le fils de la célèbre maison Afchain aurait par erreur brassé la pâte à bonbons. Sa mère lui aurait alors crié : «Tu ne fais que des bêtises».

▲ Les fabricants de biscuits ont rivalisé d'imagination ! Ici, une boîte en tôle lithographiée gaufrée en forme du paquebot Normandie, vers 1930. Vendue aux enchères 450 €, en 2007.



◀ La célèbre pastille contient des sels minéraux extraits de l'eau de Vichy. Le sucre d'orge de Vichy était la friandise préférée de Napoléon III. Il avait la vertu de calmer les maux de gorge.

A

u fil du temps, de nombreuses méthodes ont été utilisées et améliorées pour la conservation des denrées périssables. Les besoins des marins, des soldats et des voyageurs ont donné l'occasion à des avancées importantes. À la fin du XVIIIe siècle, le Français Nicolas Appert, confiseur de son état, met au point la stérilisation des aliments, technique révolutionnaire qui stoppe la fermentation. Au début, cette «appertisation» utilise des récipients en verre et, vers 1820, l'Anglais Peter Durand (né français) finalise la méthode avec la boîte en fer-blanc, inventant ainsi la boîte de conserve. À la même période, un boulanger anglais du nom de Huntley utilise une boîte en fer pour une meilleure conservation de ses biscuits. Il va avoir une idée de

génie : apposer son nom sur la boîte, d'abord selon la technique sommaire du pochoir, puis avec des décors de plus en plus travaillés. Le nom ou les initiales «H et P» (Huntley & Palmers) sont généralement inscrits sous la boîte. La marque anglaise va réaliser des boîtes en fer-blanc décorées parmi les plus beaux modèles. L'idée fait des émules : chocolatiers, savonniers, cigarettiers et autres fabricants rivalisent de créativité en proposant des illustrations vantant le contenu de la boîte et mettant en garde d'éventuelles contrefaçons. Grâce à l'invention de l'impression lithographique sur métal, vers 1850, et de la chromolithographie, vers 1870, les boîtes en fer-blanc s'ornent d'illustrations en couleurs, et prennent des formes les plus inattendues. Avec les produits de consommation courants, elles entrent dans tous les foyers.

De véritables sculptures

Les thématiques de collections de boîtes en fer sont très nombreuses : cirages, alimentaires (café, thé, sucre, poudres en tous genres), huiles de moteur, cires et encaustiques, insecticides, bonbons... Les boîtes à biscuits, dont les modèles sont originaux et variés, sont parmi les plus collectionnées, notamment les boîtes anglaises. En France, la marque LU a produit de nombreuses formes originales comme le célèbre panier imitant l'osier ou un superbe tramway sorti vers 1900. Les sablés Geslot et Voreux proposent une boîte avec la forme du paquebot Normandie. Parmi les plus anciennes, on trouve celles des années 1800 (Damoiseau, LU, Belin) recouvertes de papier. Des boîtes d'une grande



s bonbons...>>



▲▲ Boîtes à bonbons de la collection de Serge Moreau, au musée de Noyers-sur-Serein.

◀ La praline de Montargis tire son nom du maréchal de Plessis-Praslin, dont le cuisinier créa la première recette du bonbon fait d'une amande cristallisée au sucre caramélisé. La maison Mazet détient exclusivement la recette depuis 1903.

rareté à cause de leur fragilité. Du côté des chocolatiers, Menier crée un distributeur de chocolats en forme de colonne Morris, dans les années 1930. Puis, un wagon qui est probablement la boîte en fer la plus chère au monde, car elle est recherchée à la fois par les collectionneurs de boîtes, de trains et de la marque. Outre celles à biscuits, les boîtes à bonbons constituent un thème très fourni et plaisant à collectionner.

Une notoriété en sucre

Caramels d'Isigny, Berlingots nantais, Bêtises de Cambrai, calissons d'Aix, nougat de Montélimar, Violettes de Toulouse, Bergamotes de Nancy, Pastilles de Vichy... Chaque région, voire chaque ville, a sa confiserie locale ! Certaines remontent au Moyen Âge, d'autres sont plus récentes,

mais toutes sont présentées dans des contenants décorés avec soins. On offre des bonbons pour le délice qu'ils représentent, mais aussi pour les jolies boîtes. Avec l'avènement du chemin de fer, les boîtes à bonbons voyagent et sont de véritables ambassadrices de leur région. Les confiseurs régionaux rivalisent de créativité : dans chaque spécialité, on trouve des modèles des différents artisans locaux. Ce qui multiplie d'autant les modèles à collectionner. Sans parler des spécialités méconnues, voire disparues, qui ne manquent pas de saveur : les Dents de la belle-mère de Verdun, les Sottises de Valenciennes, les babillards berchois, les Bernardins d'Hirson... ■

Le poète des boîtes en fer

«J'ai commencé ma collection il y a bien longtemps...», nous confie **Serge Moreau**, mi-amusé, mi-nostalgique. Cet actif octogénaire raconte que sa première boîte en fer lui a été offerte, «sans prévenir, selon le hasard de la vie». Un cadeau qu'il retourne des années plus tard multiplié par... mille. Enfant du pays, Serge Moreau a cédé une collection de 1000 boîtes en tôle peinte ou lithographiée au Musée des arts naïfs et populaires de Noyers-sur-Serein, en Bourgogne. Le collectionneur est un poète. Il a vécu à Montmartre en compagnie de musiciens et de peintres. «Je me rendais aux Puces de Saint-Ouen à pied. J'ai fait de jolis coups ; j'en ai raté d'autres !» Quand il eut compté quarante-sept boîtes chinées, il se promit d'arrêter à cinquante. En vain. «J'avais pris le virus. J'ai passé énormément de temps à faire les videgreniers partout en France, à arpenter les Puces de Vanves, de Montreuil, les brocantes de l'Yonne, les salles de Drouot...» Plus de deux mille boîtes, des plus recherchées aux plus modestes, vont s'entasser chez celui qui est décrit dans son village comme un homme gentil. Cette qualité l'a-t-elle poussé à regarder ces objets simples qui plaisent tant aux enfants, s'interroge Claude Renouard, conservateur du musée de Noyers.

● **Musée des arts naïfs et populaires**
25, rue de L'Église, 89310 Noyers-sur-Serein

Comment les dater

● La nature du décor donne une première indication. Jusqu'en 1820, la boîte est recouverte de papier. Puis, elle sera lithographiée (1850) ; la chromolithographie arrive à partir de 1870. L'adresse des fabricants, le département (la région parisienne a été subdivisée en 1964), le téléphone à six, huit ou dix chiffres sont d'autres critères de datation à discerner et à recouper.

À lire

- **Au Bonheur des boîtes**
De Yvette Dardenne et François Bertin.
Editions Ouest-France (2004).
- **La Folie des boîtes en fer**
Par Magdeleine Ducamp.
Editions Flammarion (2002).
- **Histoires de boîtes**
Par Laurent Vernay.
Shirine Editions (1998).

À voir

- **Musée des boîtes de Jacques et Maryline Monnot**
4, chemin Vie de Paule, 25430 Orve
clerval.pagesperso-orange.fr/monnot/collecti.htm
- **Musée Armand Pellegrin**
15, rue du Moulin, 1357 Hélécine, Belgique
www.helecine-map.be